Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 572

Artikel: La détresse des réfugiés de guerre en France : nos wagons de lait condensé

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque publique et universitaire - GENÈVE
10 JUIL. 1940
E 1416

J. A.

6 JUILLET 1940 — GENEVE

VINGT-HUITIEME ANNÉE. — N° 572

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partant du 1er janvier, à partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

... La vie aux yeux sereins sort [toujours de la tombe
Tout déluge a pour fin le vol [d'une colombe;
Jamais l'espoir sacré n'a dit : [Je me trompais.
Oh! ne vous lassez point, [penseurs...

Victor HUGO.

Le deuil de la France

Comme nos amies françaises, dont nous nous sentons si étroitement proches en ces jours tragiques, nous avons voulu jusqu'au bout croire au miracle. Le miracle n'est pas venu — sans doute parce que nous l'attendions, et que sa caractéristique est de surgir hors de la loi, quand la raison et l'expérience sont d'accord pour le déclarer impossible... Mais il n'en viendra pas moins un jour. Car l'âme de la France immortelle est trop grande et trop haute pour que la cicatrice d'une catastrophe la marque longtemps de sa trace.

Aucune nouvelle n'a encore, à l'heure où ces lignes sont écrites, pu filtrer d'aucune de nos amies. Mais nous n'aurions pas voulu que ce numéro de notre journal, le premier à paraître après la catastrophe, ne témoignât pas, même s'il ne tombe pas sous leurs yeux, ce dont nous avons le cœur plein: notre lourde tristesse, mais aussi notre foi profonde dans les destinées de leur pays.

LA RÉDACTION.

La détresse des réfugiés de guerre en France

Nos wagons de lait condensé

...car nous pouvons en effet parler au pluriel de cet envoi de notre Alliance de Sociétés féminines suisses aux réfugiés en France, puisque au premier wagon de lait condensé, dirigé sur Toulouse, donc en France non occupée, va en succéder un second, sitôt l'argent nécessaire réuni — et cela en attendant le troisième ! Chaque wagon, nous l'avons dit, comprend un chargement d'environ vingt mille boîtes de la précieuse denrée, et représente approximativement une dépense de dix mille francs. *On voit donc avec quel élan les femmes de chez nous ont répondu aux appels qui leur ont été adressés, soit directement par l'Alliance, soit par notre journal.*

Celui-ci en effet a eu la joie de servir d'intermédiaire à bien des dons, accompagnés de messages encourageants, qu'il a transmis à l'Alliance, et pour lesquels il exprime collectivement toute sa reconnaissance aux donatrices, regrettant d'être dans l'impossibilité de le faire pour chacune individuellement. Et il va de soi qu'il continuera cette tâche d'intermédiaire tant qu'elle pourra être utile (compte de chèques postaux du Mouvement: N° I. 943 Genève; compte de chèques de l'Alliance : N° VIII c) Steckborn-Glarisegg).

Et il y a malheureusement tout lieu de craindre que cette tâche soit encore un certain temps, non seulement utile, mais urgente, puisque, alors que la Ligue des Sociétés de Croix-Rouges avait donné, voici quatre semaines, le chiffre déjà effarant de cinq millions de réfugiés errant sur les routes de France, le maréchal Pétain a, dans un de ses derniers appels, parlé de dix millions... *Sans doute des efforts considérables sont-ils faits pour que tous ceux qui le peuvent rentrent chez eux; mais pour une bonne partie, pour les populations du Nord notamment, que sera ce chez eux ? bombardé, pilonné, incendié, rasé ? et comment ces familles dispersées, ayant perdu parfois la moitié des leurs dans l'effroyable cohue qui ne faisait que ralentir, entraver et annihiler la marche des troupes, pourront-elles s'y retrouver ? Tout le Sud-Ouest, la région de Bordeaux notamment, regorgeait de réfugiés jusqu'à la frontière espagnole hermétiquement fermée: se rend-on compte, malgré le secours apportés par la population locale, de la misère, de la famine, du dénuement, de la détresse, que tout ceci représente ?...*

C'est pourquoi il faut donner sans se lasser, à la Croix-Rouge, à l'Union de Secours aux Enfants, qui collectent sans relâche, — et surtout puisqu'il s'agit là d'une œuvre de femmes, à notre Alliance suisse pour ses wagons de lait condensé. Ceux-ci ne sauveront-ils pas la vie de combien des enfants appelés à reconstruire la France ?

Mission ou démission de la Suisse ?

Quelques réflexions à propos d'un livre récent [1]

En quatre ou cinq ans tout au plus, M. Denis de Rougemont s'est fait un nom et acquis une autorité spirituelle en Suisse — dans la partie de notre pays qui parle français en tout cas. Nombre de ceux que tourmente l'idée de la « mission » que nous nous croyons — parfois un peu naïvement — appelés à remplir, et qui ne peuvent avec raison se satisfaire des conceptions moyenâgeuses et réactionnaires d'un Gonzague de Reynold, se sont tournés vers lui comme vers un guide, méditent ses écrits, et se pressent à ses conférences. Et si l'on peut, sur certains points, ne pas être toujours d'accord avec lui — il le comprendra fort bien d'ailleurs — il ne ressort pas moins de sa pensée une vigueur d'expression, une indépendance de jugement, une franchise de critique, qui font passer une bouffée de l'air âpre des hauteurs dans la zone douillette et tranquille où se meut trop béatement notre esprit.

Mission ou démission de la Suisse. C'est il y a trois mois tout juste, le 1er mars 1940, que M. de Rougement datait la dédicace de ce volume, dans lequel il a rassemblé les textes de diverses conférences, réimprimé sa réponse à Ramuz, *Neutralité oblige*, parue dans la revue *Esprit* en 1937, et ajouté en conclusion diverses considérations d'ordre national. Et les événements ont été tels, non pas même au cours de ces derniers trois mois, mais simplement au cours de ces trois dernières semaines, que la question posée par ce titre est devenue de la plus frappante actualité. Dans cette Europe transformée de fond en comble, où chaque semaine apporte un bouleversement profond, où s'écroulent des Etats, alors que d'autres s'étalent et s'enflent; dans cette Europe qui ne sera peut-être bientôt plus qu'« un cap de l'Asie », comme le dit Valéry, quel va être le rôle, la tâche, l'avenir de notre pays ? (le mot « mission » paraît déjà maintenant bien ambitieux). Saura-t-il, pour vivre, remplir cette tâche, faire face à son avenir ? ou bien, par un abandon de ce qui est sa raison d'être, en arrivera-t-il à nous entraîner à une « démission » qui sera une abdication? C'est là une question qui angoisse bon nombre d'entre nous.

Dès le jour de la signature de l'armistice des voix se sont élevées de partout pour marquer combien brusquement, en quelques heures, notre situation était changée, et comment il devenait nécessaire de nous y adapter. Et certaines de ces voix, qui ont recommandé l'abandon des doctrines du passé pour orienter notre vie nationale et politique sur de nouvelles bases, n'ont pas manqué de nous inquiéter. Car, si nous appelons de nos vœux ardents un renouveau moral et spirituel, qui balaye cette *Realpolitik* dont nous avons tant souffert; si nous saluons comme urgentes les profondes réformes sociales qui s'imposent dans le domaine du travail notamment, nous estimons d'autre part qu'il est des valeurs de notre vie nationale que nous ne saurions abandonner sans « démissionner ». Subir trop facilement, comme certains semblent déjà en préconiser la nécessité, l'influence de régimes totalement différents du nôtre, traiter dédaigneusement, comme des idéologies d'un passé qu'il nous faudra savoir secouer, cet ensemble de principes, de traditions essentielles, de vérités démocratiques fondamentales, que nous englobons sous le terme général de « nos libertés », nous paraît être le danger primordial qui va menacer, qui menace déjà notre existence. Cela d'autant plus que notre situation politique, et surtout économique, sera délicate ; mais cela d'autant plus aussi que, mal avertis, les yeux insuffisamment ouverts, de bons, de sains éléments de notre peuple risqueront de se laisser entraîner sans s'en douter, sous couleurs de mesures d'ordre, sous prétexte de nécessité patriotique, vers une abdication qui sera notre mort morale. « L'épreuve des armes nous attend peut-être, mais nous courons déjà l'épreuve des âmes », écrivait, il y a trois mois déjà, Denis de Rougemont; et avec combien plus de vérité encore peut-on le répéter maintenant !

C'est pourquoi il nous faudra maintenir et défendre, et tout autant que notre indépendance extérieure, toutes nos libertés intérieures, ces libertés démocratiques, qui, et quoi que l'on essaye d'en dire, sont la raison d'être, l'essence de la vie de notre pays. (Rappelons ici ce rapide dialogue avec un représentant de la jeune génération, au temps où celle-ci subissait dangereusement l'attirance de doctrines étrangères, même adoucies : « Au-dessus de la démocratie, disait-il avec la conviction de la vingtième année, il y a le pays... » Et la réponse avait jailli: « Mais qu'est-ce que le pays sans la démocratie ?... ») Le terme est peut-être mal choisi, démonétisé, a été galvaudé par des discours de cantine, mais il n'en est pas moins difficilement remplaçable pour caractériser ce que tout vrai citoyen suisse éprouve fortement au plus profond de lui-même, quand il se demande: *Pourquoi suis-je Suisse ? Qu'est-ce que d'être Suisse ?...* » Autant que le fédéralisme, dont on parle beaucoup, cet esprit-là, dont on parle moins, est indispensable à notre existence, car si le fédéralisme en est la base, il est lui-même étroitement conditionné par le respect, l'usage, l'amour, le besoin, même farouche parfois, de ces libertés. Si dans la maison suisse, nous nous trouvons si bien, ce n'est pas seulement parce que nous pouvons y accommoder nos diversités et nos particularités, et contribuer par cela même à sa richesse et à sa variété; mais surtout parce que nous y sommes toutes et tous indéfectiblement unis sur un ensemble de principes, sur une même conception de vie, dont l'idéal constitue notre véritable *Schweizer Geist und Art.*

Si donc nous sommes fermement décidés à remplir notre tâche de faire vivre notre peuple et notre pays, si nous sommes résolus jusqu'au bout à ne pas « démissionner », ce sont ces libertés intérieures qu'il nous faut jalousement conserver au milieu du bouleversement général. Libertés intérieures par le maintien de celles de nos organisations politiques et sociales qui les garantissent, cela est entendu; mais libertés intérieures en nous-mêmes aussi, dans nos conceptions, notre âme, la conduite de notre esprit. Oh! je n'ignore nullement ici que Denis de Rougemont justement, dans le volume dont il vient d'être question, passe vigoureusement au crible d'une critique serrée ces formules de liberté dont nous nous gargarisons trop complaisamment sans pénétrer jusqu'à leur véritable moelle: « Sommes-nous vraiment libres ? s'écrie-t-il... Ayons le courage de le reconnaître en toute franchise : la Suisse actuelle n'est pas comme elle devrait et pourrait l'être l'un des pays où l'on a la plus véritable liberté d'esprit... » Cela, de son avis, par paresse intellectuelle, amour de la commodité qui pousse à l'extrême la simplification des idées, égalitarisme mal compris qui fait redouter comme erreur de paraître se distinguer de la foule— et toute cette page salutaire de son livre serait à citer en entier ! Ajoutons-y encore d'autres éléments, tels que l'indifférence, l'inertie et le snobisme; la timidité d'une opinion publique empoisonnée par toute une presse; l'embourbement dans le matérialisme et la médiocrité: nous savons maintenant contre quoi nous devons avoir le courage de lutter.

Mais si, comme l'écrit encore de Rougemont, *la liberté n'est pas seulement un privilège dont on hérite, c'est une conquête perpétuelle...* veuille le ciel que notre âme de Suisse sache s'élever à la hauteur de cette conquête constante, si elle veut rester véritablement une âme suisse, et par là remplir ce que l'on appelle « sa mission ».

E. GD.

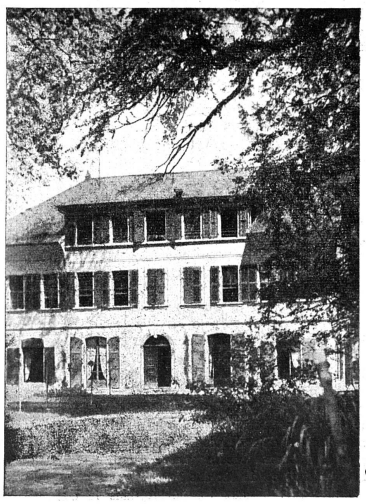
[1] DENIS DE ROUGEMONT : *Mission ou démission de la Suisse.* Un vol. aux éditions La Baconnière (Neuchâtel). Prix: 3 fr. 75.

Un anniversaire

Les 70 ans du professeur Ernest Bovet

C'est le 24 juin, la veille du « jour de deuil pour la France » que, par une véritable ironie du sort, notre grand ami, le professeur Ernest Bovet, a atteint son soixante-dixième anniversaire. Ironie du sort, en effet, que cet homme, qui a consacré le meilleur de sa vie à la cause de la paix et de la compréhension internationale, dût marquer cette date importante dans son existence, le jour même où ceux, qui ont vu dans la France l'un des meilleurs artisans de cette paix et de cette compréhension internationale, prenaient le deuil pour son effondrement...

La carrière de M. Bovet comme penseur, comme écrivain, comme pacifiste, et comme secrétaire général de l'Association suisse pour la Société des



La Maison des Charmilles (Genève)
fondée par l'initiative de Mlle Bl. Richard, actuellement juge assesseur à la Cour pénale de l'enfance, et qui abrite sous contrôle médical et pédagogique des enfants difficiles ou en danger moral, ainsi que des classes d'observation.